

AKTIV DOSSIER

A garder & collectionner

SEPTEMBRE
2 0 1 5



CENTER FIR
ALTERSFROEN

LA FAMILLE

2^{ÈME} PARTIE:
BIOGRAPHIE



Bien avant que les hommes ne savaient écrire, ils transmettaient leur savoir et leurs expériences oralement à leurs descendants. Depuis longtemps, nous ne nous rassemblons plus autour du feu dans les cavernes et aujourd'hui nous perdons de plus en plus l'habitude des réunions familiales où, à tour de rôle, chacun racontait des anecdotes sur sa vie. Pour cette raison, la forme moderne de transmission des histoires, à savoir par l'écrit et les images, gagne en importance. Car on peut observer que de plus en plus d'enfants et de petits-enfants veulent connaître les histoires de leur famille et que de plus en plus de personnes veulent connaître les histoires d'autres personnes.

Rédiger ses souvenirs ou celles d'une autre personne n'est pas forcément compliqué si on ne se met pas soi-même des bâtons dans les roues. Oui, toute vie est intéressante et doit être racontée et non, votre style ne doit pas forcément être celui d'un prix Nobel. Le plus important est de rester authentique et de respecter le style narratif de la personne qui raconte. C'est la meilleure des garanties pour un travail biographique réussi.

Qu'est-ce qui vous a amené à l'écriture?

Trois membres du groupe biographique du RBS nous racontent leurs motivations et le plaisir que leur procure leurs activités de recherche et de rédaction.

Les seniors bénévoles du groupe biographique du RBS font des recherches historiques, recueillent des témoignages et rédigent leurs propres souvenirs. Ils ont déjà publié 6 livres sur divers sujets de l'histoire récente.



Marie-Louise Wallers-Rykal, Joss Scheer, Simone Rosen-Bonenberger

« Qu'est-ce qui nous motive à travailler dans ce groupe? Tout simplement, les vieilles histoires nous intéressent. Il s'agit là d'une propriété que ne se développe qu'avec le temps. Quand on vieillit – reaching the end of the line – on a tendance à rechercher ses racines, les racines familiales, mais on s'intéresse également à ce qui s'est passé autour de soi, dans sa localité et au-delà et qui a son importance dans l'histoire.

L'époque qui a marqué ma génération, c'est la guerre. J'étais enfant, et peut-

être moins marqué que mes parents mais quand plus tard quelqu'un parlait de la guerre, j'écoutais attentivement. Je regrette aujourd'hui de ne pas avoir posé à cette occasion toutes les questions qui me tiennent à cœur.

Quand on vieillit, les souvenirs reviennent plus souvent à l'esprit. Je me rappelle quand les premiers américains entraient dans Wiltz lors de la seconde libération. Ma mère et la voisine avaient mis en commun leurs restes de farine pour faire des gaufres. Ces gaufres

étaient destinées en premier lieu aux enfants, c'est-à-dire à ma camarade de jeu Irène et moi.

Les premières troupes, qui descendaient de Noertrange, inspectaient scrupuleusement une maison après l'autre, de la cave au grenier. Dans les escaliers de notre maison, où on descendait à la cave, se trouvait une étagère sur laquelle ma mère posait les aliments qui devaient rester au frais puisqu'il n'y avait pas encore de réfrigérateur. Sur cette étagère, il y avait les gaufres. Un des soldats (des grenades pendouillaient à son uniforme) s'exclama: «Oh, wafers!» C'est ma mère qui me le racontait plus tard. Et en un rien de temps, les soldats avaient mangé toutes les gaufres. Ma mère me consolait: «Ces garçons-là les ont méritées. Je vais en refaire pour toi.» »

Joss Scheer, Wiltz

« J'ai toujours aimé écrire: déjà à l'école, les rédactions ne me posaient pas de problèmes, j'aimais ça. Et puis j'ai toujours beaucoup lu et je m'intéresse aux langues étrangères. J'en ai appris quelques-unes et j'ai plaisir

à tester mes connaissances lors de voyages à l'étranger. J'ai eu peu l'occasion d'écrire à une certaine époque, à part quelques histoires de famille. Et puis je les conservais dans un tiroir.

Je suis tombée par hasard sur le RBS, lors d'un «weekend créatif» organisé par Ilse Hardt: ateliers de peinture, d'écriture et d'Ikebana. Je me suis dit: «Pourquoi pas?» Nous avons passé deux jours à Trèves au «Robert Schuman Haus». Nous y étions logés, nourris et y avons travaillé. L'atelier d'écriture était dirigé par Margret Steckel, une auteure allemande qui vit au Luxembourg. Mon sujet était les souvenirs de la guerre, vus par l'enfant que j'étais. Le weekend était très agréable et nous avons écrit toute la journée. Notre groupe était très motivé et comprenait un membre connu, Lex Jacoby! Le weekend se terminait par une exposition des peintures et des pièces d'Ikebana et nous avons lu nos textes.

Peu après, je recevais une grande enveloppe par la poste. Elle contenait tous les textes et les photos du Weekend. J'étais émue de tenir dans mes mains une copie dactylographiée de mon texte écrit à la main!

J'écris toujours à la main, bien que les quantités que j'écris aient largement augmentées: depuis plus de 10 ans je participe activement au groupe biographique. Marthe Haan, à l'époque présidente du RBS, avait vu mon texte et m'avait demandé si je voulais faire partie de leur groupe d'écriture. Le livre «Déi Gefiller sinn net ze beschreiwen» était en cours de réalisation. Je me suis engagée immédiatement à fond. La joie et l'envie d'écrire ne m'ont plus lâchées depuis et je participe toujours avec enthousiasme.

Je me rappellerai toujours ma première interview avec une dame très gentille qui me parlait de sa jeunesse. Elle était intarissable ! Quand je la quittais, après qu'elle m'avait servi des cornets au sucre faits maison, la dame me remerciait: «Quelle belle matinée vous m'avez fait passer!»

C'est moi qui la remercie de tout mon cœur. >>

**Simone Rosen-Bonenberger,
Remich**

<< Quand j'étais petite, ma grand-mère me racontait des histoires d'autan. Souvent elle me parlait de sa mère. Elle disait que sa mère venait d'un château et était une belle femme très distinguée. Ma grand-mère avait dans son séjour une vieille vitrine, dans laquelle il y avait des verres en cristal ciselés et des filtres en argent élégants. Ces filtres étaient utilisés les dimanches pour prendre le café. Elle disait qu'elle les tenait de mon arrière-grand-mère Suzanne Breistroff.

J'ai souvent pensé à cette dame élégante. Bien des années plus tard, après le décès de ma mère, nous avons trouvé dans son appartement un dossier avec des documents familiaux, dont l'acte de mariage de mes grands-parents. Je me suis rendue à la mairie à Luxembourg avec cet acte afin de faire des recherches sur mon arrière-grand-mère. Un employé très gentil a monté de la cave de gros dossiers et me demandait de revenir dans une heure. Il était arrivé à retrouver mes ancêtres jusqu'en 1817 et m'avait fait plusieurs photocopies.

Il s'est avéré que le père de mon arrière-grand-mère venait de Rodemack. Elle-même était cependant née à Luxembourg. La version de ma grand-mère ne correspondait donc pas tout à fait à la réalité. Mon arrière-grand-mère n'était pas une femme issue de la noblesse, mais au moins ses ancêtres venaient d'une localité avec un château. On m'expliquait également qu'à l'époque, on donnait souvent aux personnes les noms des localités où elles vivaient. Breistroff se trouve à quelques kilomètres seulement de Rodemack. Peut-être que ma grand-mère voulait raconter à sa petite-fille une histoire un peu romantique, ce qui l'a amené à distordre un peu la réalité – je le lui pardonne de tout cœur.

Je pense que mon intérêt de rechercher dans le passé résulte de cette histoire. Savoir qui étaient ces personnes qui vivaient avant nous, nous permet de mieux connaître et comprendre sa famille et soi-même.

Ce n'est donc pas un hasard que mon bénévolat au sein du groupe biographique me fait autant de plaisir. Les livres qui parlent du passé sont très importants pour nous et nos enfants, car un jour les personnes qui peuvent en témoigner ne seront plus là. >>

**Marie-Louise Wallers-Rykal,
Fentange**

L'écriture biographique:

Quelques conseils pour commencer

Souvent les personnes ont envie de raconter à leurs enfants et petits-enfants leur histoire personnelle afin de leur faire comprendre pourquoi elles sont aujourd'hui comme elles sont – avec toutes leurs facettes, leurs richesses mais aussi leurs défauts. Elles aimeraient créer une image d'elles qui pourra persister dans le futur. Parfois elles ont le vague sentiment qu'elles ont vécu des situations qui pourraient intéresser d'autres personnes en dehors du cadre familial et amical ou qui pourraient aider d'autres personnes en leur donnant des vues nouvelles sur certains événements.



Une photo recèle de nombreux souvenirs qui peuvent revivre si on regarde l'image à plusieurs.

Ecrire sa propre histoire

Dans un premier temps, il faut décider si vous voulez écrire le cours de votre vie entière, donc une autobiographie ou si vous vous contenterez de raconter certains épisodes ou événements particuliers, qu'ils soient drôles, tristes ou surprenants.

Il est souvent plus facile de commencer par des histoires isolées, en particulier s'il s'agit d'épisodes que vous aimez raconter et que vous racontez souvent. Celles-ci n'ont pas besoin d'être reformulées, utilisez les mêmes mots que lorsque vous racontez l'histoire et mettez tout simplement votre histoire par écrit.

Pour rafraîchir vos souvenirs, il est parfois intéressant de regarder des photos avec d'autres membres de la famille ou des amis. Les discussions peuvent réveiller des souvenirs qu'on croyait perdus et certains détails comme des objets d'intérieur, des vêtements ou des outils



qui paraissent sur les photos rappellent de nouveaux souvenirs. De plus, la description des objets rend votre récit plus authentique et plus complet.

Un événement récent, comme la rentrée ou la communion d'un de vos petits-enfants peut être le point de départ pour vous rappeler comment cela s'est passé pour vous. L'ambiance du moment ou la saison sont des éléments qui permettent aux souvenirs correspondants de remonter à la surface. Il est très difficile d'écrire une histoire de Noël au mois de mai, par contre, une journée caniculaire d'été peut réveiller des souvenirs de vacances lointaines.

Quand vous aurez mis par écrit un certain nombre d'histoires isolées, vous pouvez réfléchir si vous ne voulez pas les rassembler dans une biographie complète. Pour cela il vous faudra mettre les histoires dans un ordre chronologique et écrire des textes de transition avec les dates et les événements manquants. Cependant, il n'est pas indispensable d'agir ainsi car la vraie image d'une personna-

lité est moins renvoyée par la chronologie des événements qu'elle a vécus que par les épisodes individuels de sa vie.

Écrire la biographie d'une tierce personne

Certaines personnes se voient mal écrire leur propre histoire bien qu'elles ressentent le besoin de conserver leurs mémoires pour les générations futures. Il arrive aussi que, lors de recherches généalogiques, on aimerait savoir plus sur les membres de sa famille et apprendre à mieux connaître les personnes qui se cachent derrière les noms et les dates. Dans ces cas, les événements et chronologies doivent être demandés lors d'entretiens personnels.

Il y a plusieurs façons de mener une interview, en fonction de la personnalité de la personne qui mène l'entretien et de celle de la personne qui raconte, ainsi que de leur relation familiale. Sur la base des expériences acquises ces dernières

« Avec mon père, qui a aujourd'hui 80 ans, j'ai établi l'arbre généalogique familial et j'ai rentré les données dans un programme spécialisé sur l'ordinateur. Nous avons essayé de rajouter une photo pour le plus de personnes possibles. Heureusement, nous disposions de quelques photos de groupe – des mariages ou d'autres événements familiaux – qui rassemblaient toujours beaucoup de personnes.

Quand mon père regardait les photos, les souvenirs lui venaient. Il a reconnu certaines familles, «dat ass Schoustesch Bert an hiert Marechen», parlait de vieux métiers, «deemools war nach an all Duerf e Schmadd», et commentait certaines transformations dans le village «hei um Bild gesäit een och nach déi al Scheier, do wou haut eng Busplaz ass.»

Je me rendais compte que mon père avait un savoir énorme sur le passé et qu'un jour, ces informations allaient disparaître avec lui. Quel dommage si tous ces détails et ces anecdotes, certaines drôles, d'autres graves, se perdaient. J'ai immédiatement rentré certaines des informations dans le programme de généalogie, qui permet de rajouter des remarques personnelles pour chaque personne. Mon père est en train de mettre par écrit les autres souvenirs. Les jours où il bien lancé, il remplit page après page. »

Romain Wagner

Inscrivez-vous à notre cours de généalogie!

années au sein du groupe biographique du RBS, nous pouvons formuler les recommandations suivantes:

- préparez la personne que vous allez interviewer en lui expliquant quelques jours avant sur quel(s) sujet(s) vous désirez vous entretenir avec elle. Elle peut ainsi réfléchir sur le sujet et éventuellement rassembler des photos ou d'autres documents intéressants.
- préparez-vous à l'entretien en vous notant les principales questions que vous voulez poser. Chaque entretien est différent et il est vite arrivé qu'on s'écarte du sujet et on se rend compte après coup que certains points importants n'ont pas été thématés.
- enregistrez l'entretien mais prenez tout de même des notes. Vous gagnez ainsi du temps car vous n'aurez pas besoin de transcrire tout l'entretien, mais seulement les passages importants. Par contre, l'enregistrement vous permet d'utiliser les formulations exactes employées par le narrateur.
- soyez patients et prévoyez suffisamment de temps. Votre vis-à-vis a besoin de temps pour se remettre dans le passé, il doit se sentir à l'aise et vous faire confiance. Il va souvent s'écarter du sujet. Il faut laisser faire car il peut arriver que l'interviewé vous raconte des événements qui peuvent être intéressants mais que vous n'aurez jamais eu l'idée de demander.
- respectez la personne et son histoire. Si vous sentez que la personne esquivé certaines questions et ne veut pas donner des détails sur un événement, alors n'insistez pas. Le travail biographique est un exercice délicat où il faut

respecter l'intimité de la personne qui raconte ainsi que de son entourage.

Quelques réflexions supplémentaires

- Chaque vie, sans exception, est unique et vaut le coup d'être racontée sous toutes ses facettes. La vie d'un mineur comporte autant d'histoires fascinantes, drôles ou captivantes dont il faut garder la mémoire que celle d'une ménagère, d'un entrepreneur ou d'un astronaute. Ne sont pas forcément «puissantes» les actions qui nous sont citées en exemple mais plutôt les actions qui reflètent de l'humanité: le fait de surmonter les défis de la vie, les erreurs commises et les expériences acquises, les désirs et espoirs, les joies et les peines qui nous ont formés.
- Le travail biographique est grave et joyeux – comme la vie. Les deux doivent être pris en compte pour donner une image complète. A côté des souvenirs joyeux, il est intéressant de voir comment les personnes ont fait face à des crises individuelles: l'être humain évolue essentiellement lorsqu'il doit affronter des moments difficiles. Avec l'âge, nous accumulons les expériences et le savoir: nous mûrissons.



Des restes d'inscriptions décolorées ou couvertes par la végétation réveillent des souvenirs.

- Chacun a son style, il ne faut pas prétendre à la perfection littéraire. Les mots employés doivent correspondre à la personne qui raconte pour qu'on puisse la reconnaître à travers le texte. Il faut toujours se poser la question: est-ce que j'emploierais ou la personne qui raconte emploierait cette expression ? Un style trop recherché risque de faire perdre une part d'originalité et d'authenticité.
- Une autobiographie n'est pas le lieu pour régler des comptes. Son but n'est pas de manipuler, missionner ou convertir le lecteur. L'opinion ou le point de vue propres doivent être annoncés comme tels. Comme le disait le philosophe et écrivain français Michel de Montaigne: «Je n'enseigne pas, je raconte.»

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à rédiger!

Vous trouverez des exemples de textes biographiques sur le site internet: www.memories.lu

Laissez-vous inspirer!

Le travail biographie

dans la relation avec la personne âgée

La vie de chaque individu est unique, à l'image de la personne elle-même. S'intéresser à l'histoire de l'autre permet d'apprendre à mieux le connaître et à se comprendre et apprécier mutuellement. Le travail biographique constitue ainsi un outil indispensable dans l'accompagnement de la personne âgée.



Souvent on ne se rend compte de l'importance des souvenirs que lorsqu'on est confronté personnellement à la perte de la mémoire.

Ma mère souffre d'Alzheimer et vit depuis le décès de mon père dans une maison de soins. Elle y est bien installée et le personnel est attentionné et compétent. Néanmoins je constate qu'il est plus facile pour moi de communiquer avec ma mère que pour les employés de l'institution. Lors d'une démence, la mémoire à court terme est particulièrement affectée et les discussions du genre «qu'est-ce que tu as mangé aujourd'hui» ou «qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui» ne peuvent pas aboutir.

Mais quand j'essaie de lui parler d'événements du passé, elle m'étonne régulièrement: elle se souvient, parvient à raconter des petites anecdotes et se détend. Un lieu de vacances, le nom de la meilleure amie de jeunesse, une anecdote de l'école, plus nous avons de connaissances sur le passé de nos parents, mieux nous saurons communiquer avec eux dans le cas d'une démence.

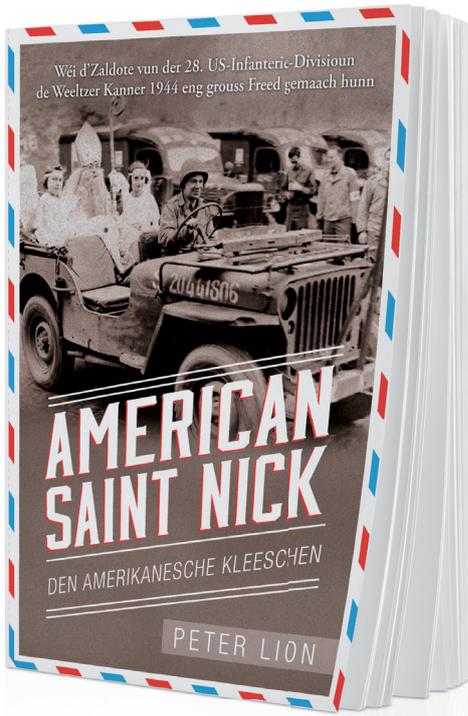
Comme bon nombre d'informations ne sont pas accessibles au personnel des soins, j'ai pris la décision d'établir un «guide des souvenirs» sous la forme d'un album photo pour ma mère, dans lequel je rassemble de petites histoires sur la base de photos, accompagnées de notes

explicatives. Pour le moment, je réfléchis sur la meilleure manière de faire – est-ce qu'il vaut mieux respecter la chronologie et insérer des photos de l'album familial ou bien se baser sur quelques anecdotes choisies et les étoffer par des photos?

Je pense qu'il est à la portée de tout le monde de réaliser un aide-mémoire pour ses proches. L'important est de disposer de suffisamment de photos et de souvenirs. Pour y parvenir, on peut demander à des proches, des amis de la famille ou d'autres connaissances qui ont partagé des moments intimes avec la personne concernée.

J'espère arriver ainsi à donner une meilleure base au personnel des soins pour entrer en communication avec ma mère.

Andrée Birnbaum
RBS – Center fir Altersfroen



AMERICAN SAINT NICK

DEN AMERIKANESCHE KLEESCHEN



CENTER FIR
ALTERSFROEN

Nodeems d'Amerikaner den 10. September 1944 Lëtzebuerg befreit haten, gouf a villen Uertschafte gefeiert. Wat dee Moment kee wouss, war datt dem Éislek mat der Ardennenoffensiv nach déi batterst Episod vum ganze Krich bevirstoung. Och déi amerikanesch Zaldoten, déi am November 1944 zu Woltz stationnéiert waren, konnten dëst net virausgesinn. Si hu vun der friddlecher Stëmmung profitéiert, fir sech ze erhuelen an op neien Uerder ze waarden.

Ee vun dësen GIs, den Harry Stutz, huet Frëndschaft geschloss mat Weeltzer Leit, déi him iwver lëtzebuergesch Traditiounen erzielt hunn, déi leider ënnert der preisescher Besatzung verbuede waren. Doraus ass d'Iddi entstanen, zesummen eng Niklosfeier ze organiséieren. De Corporal Richard Brookins huet de Kleeschen gespilt an déi lëtzebuurger Kanner mat Schockela a Knätschgumm beschenkt. Nom Krich ass de Richard Brookins nach dacks op Lëtzebuerg zrëckkomm, fir Niklosdag mat deene Weeltzer ze feiern.

Den Auteur Peter Lion huet dës emouvant Geschicht an Amerika publizéiert. Den RBS huet dëst Buch, mat ville Fotoe vu fréier, elo op Lëtzebuergesch iwwersat an et gött de 27. November 2015 zu Woltz offiziell presentéiert.

**VIRVERKAFS-
PRÄIS**
17 €
BIS 15. NOVEMBER

Elo scho kënt Dir d'Buch zum spezielle Souscriptionspräis vu 17 € virbestellen. Wann Dir et virum 15. November bestellt, kritt Dir et Ufank Dezember ouni zousätzlech Käschten heemgeschéckt. No dësem Datum kascht d'Buch 19 € (+ Porto).

Weider Informatiounen um  **36 04 78-1**

Bestellung virum 15. November duerch Iwwerweisung op de Kont
CCPLLULL – LU09 1111 0221 0081 0000
vum RBS – Center fir Altersfroen mam Vermierk „Buch ASN“.